

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 2 (1895)  
**Heft:** 18  
  
**Rubrik:** Nécrologie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

l'Armide mauresque, sous les ardeurs du ciel provençal, les deux amants s'abandonnent à un amour éniyant et capiteux comme le parfum des roses qui les entourent.

Ce n'est plus la timidité virginale de la fiancée de Wilhelm, c'est la volupté des passions orientales, dont l'éclat répondra aux critiques de ceux qui disaient naguère que le jeune maître était inhabile à peindre l'amour.

Voici venir le chef des druides, Arfagard. Dans une exposition magistrale, l'auteur a mis dans sa bouche tout ce qui s'est conservé des traditions du culte mystérieux de nos ancêtres: c'est une page d'érudition soutenue par une symphonie grandiose dont l'austérité contraste fortement avec la scène précédente.

Les tableaux suivants nous conduisent sur les plateaux du Haut-Vivaraïs. Au sein des bois sont réunis les prêtres et les guerriers. Sur un autel de pierre brute, se célèbrent les rites du sacrifice. La fumée s'élève, et les incantations commencent.

Les brouillards qui s'étendent sur les rameaux des pins se condensent et prennent la forme vague des Esprits de la forêt. Sur l'autel apparaît la déesse de ces solitudes, le corps terminé en anneaux de serpent. Par sa bouche parle l'oracle effrayant.

Voici que des messagers accourent haletants. L'ennemi est en vue; des bandes sarrasines, conduites par Guilhen, inondent la campagne.

Le combat s'engage, les Gaulois se défendent avec fureur, mais l'arrêt du destin les condamne, parce que leur chef Fervaal n'est plus le guerrier immaculé qui devait les conduire à la gloire. La contrée est mise au pillage, et les Sarrasins, déçus dans l'espérance des richesses que Guilhen leur avait promises pour les entraîner dans ce pays où, disait-elle, les torrents roulent de l'or, vont porter plus loin le ravage de leurs armes.

La scène finale s'ouvre au pied du mont Yssartès, couronné par les ruines d'un oppidum détruit. Fervaal n'a pu supporter le désastre dont la responsabilité l'écrase, il a perdu la raison. Dans son égarement, il a frappé de son épée le Druides Arfagard: dans le sang qui rougit la terre, le malheureux croit voir des roses du jardin de Guilhen. Celle-ci, abandonnée par les siens, épuisée de fatigue et de douleur, vient expirer à ses pieds. Fervaal, alors chargé comme Œdipe de la fatalité antique, l'œil perdu dans l'espace, gravit à pas lents la montagne. Sa folie prend un accent prophétique, il chante la mort de ses dieux et l'apparence d'un symbole vainqueur.

Dans son ascension, des nuées l'enveloppent et

le font peu à peu disparaître de la montagne. Ezus l'a-t-il emporté dans sa fuite, ou bien Tarun le formidable l'a-t-il réduit en poussière? Sa fin demeure mystérieuse, mais un rayon de soleil jaillit, éclairant la brume des hauteurs: c'est l'image d'une lumière nouvelle qui va éclairer le monde, sur les ruines des cultes païens.

Telle est la puissante trame poétique du drame de Vincent d'Indy. Il est écrit sous la forme de prose rythmée, car l'auteur estime que la rime est d'un luxe inutile dans un poème chanté ».

## BIBLIOGRAPHIE

HENRY HAECK, *Cours gradué de musique vocale. — Cours moyen.* — Paris, librairie classique Eugène Belin, 1895.

Simplicité, clarté, ordonnance logique et rigoureusement progressive des matières, telles sont les qualités de cet ouvrage. La seconde partie, intitulée *l'art de chanter en chœur*, nous paraît surtout digne d'attirer l'attention. Nous ne pouvons que répéter ici ce que nous disions du « cours élémentaire » de ce même ouvrage, paru l'an dernier: c'est ce qui existe de mieux à l'usage des sociétés chorales populaires.

C.-C. DÉNÉREAZ, *La théorie musicale, suivie de quelques notions d'harmonie, etc.*; seconde édition augmentée. — Lausanne, F. Payot, libraire-éditeur, 1895.

V. page 5, *Notions préliminaires*: La musique est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille..... Ceci suffit, n'est-il pas vrai, pour montrer que le point de vue auquel s'est placé l'auteur n'est ni bien..... moderne, ni trop scientifique. Mais il ne faut pas tant en vouloir à l'auteur, qui a fourni l'un des traités les plus complets parus en Suisse, qu'aux autorités scolaires tolérant l'emploi d'ouvrages aussi ridiculement arriérés.

## NÉCROLOGIE

Sont décédés:

— A Munich, le 13 août, Ludwig Abel, inspecteur de l'Académie royale de musique. Né le 14 janvier 1835 à Eckartsberga en Thuringe, L. Abel avait fait ses études musicales à Weimar et à Leipzig. Il s'établit ensuite à Bâle, puis, en 1866, se rendit à Munich où il fut nommé concertmeister de la cour, professeur de violon et de jeu des partitions à l'Académie royale.

— A Ratisbonne, le 11 août, Joseph Renner. Il était né à Schmalzhausen, près Landshut (Bavière) en 1832 et avait fondé à Ratisbonne un institut de musique ainsi que le célèbre « Madrigalquartett ». Renner avait publié toute une série de vieux madrigaux allemands.